

Année 1968
Septembre-Octobre
Novembre-Décembre

N^{OS} 29 & 30

LA PENSEE SOUFIE
d'après l'enseignement de
HAZRAT INAYAT

EDITORIAL

"Il ne peut y avoir de doute que nous nous trouvions à la croisée des chemins. Les vieux préjugés, les anciens principes, les religions du passé comptent, en tant que tels, pour peu ou pour rien dans la vie moderne. Le monde a entendu un nouvel appel, l'appel de l'Unité, et la vibration de ce mot se répercute à travers la forêt des doutes modernes.

Les opinions sont divisées sur la signification des idées suggérées par l'Union. Géographiquement, le monde peut être survolé en avion. Astronomiquement, de vastes profondeurs d'univers sont explorées par le télescope. Scientifiquement la Terre a évolué dans sa variété à partir d'une seule substance. La communication avec des pays lointains n'est pour l'employé du télégraphe qu'une question de secondes, ou à tout prendre, de minutes. Pour l'occultiste, la communication semble possible en moins de temps encore avec les mondes d'au-delà de la tombe. Et si l'esprit moderne peut traverser le Styx en réponse à cet appel à l'Union, où pouvons-nous dire qu'il s'arrêtera?

Le Soufi voit plus exactement dans cet état le résultat, d'un appel à la Ré-union. La conscience de l'harmonie dans la création est pour lui la condition propre de l'âme. L'esprit, proclame-t-il, fascine par la variété des apparences, a tissé de façon automatique un voile de séparation qui recouvre cette conscience. La voie qui mène de façon sûre hors du désastre ne peut faire que lever le voile".

Il y a peu de choses à changer à ces mots qu'écrivait L. Mumtaz Armstrong, éditeur du SUFI QUARTERLY en Juin 1926, il y a quarante-deux ans. L'appel de l'Unité résonne encore bien plus clairement à nos consciences. Le monde a encore plus besoin qu'alors de trouver un principe d'unification. Mais a-t-il fait beaucoup de chemin vers sa découverte? Ne voyons-nous pas au contraire s'affirmer les divisions et les affrontements? Les multiples vagues d'opposition éparses à la surface du globe semblent peu à peu se fondre en deux immenses vagues: l'Est et l'Ouest, séparées par le triste et dérisoire symbole du rideau de fer. Le choc direct n'a pas encore eu lieu, mais chacun essaye, tout en se protégeant de l'

adversaire, de l'investir par ses flancs. Ce sont des peuples moins puissants et plus vulnérables font les frais. Ces procédés qui rappellent l'abcès de fixation, ne résolvent en rien le fond du problème, ils ne sont que le témoin de la faillite, aussi bien de l'Est que de l'Ouest pour trouver un terrain commun qui permettrait à l'humanité de respirer plus librement. Pour parler plus clair, les tenants du système capitaliste ne font aucun effort d'imagination pour sortir du cycle infernal hyperproductivité - hyperconsommation qui épuise rapidement les réserves terrestres, et dont le procès n'est même plus à faire. Et les tenants des systèmes dits communistes ne font aucun effort réel d'autocritique pour se rendre compte qu'il manque peut-être quelque chose à leur idéologie. Le combat pour une existence matérielle et sociale plus juste ne résume pas en effet complètement l'aspiration la plus profonde des peuples. En d'autres termes une société future ne serait qu'un vaste éteignoir si elle n'avait pour but de permettre à chacun de ses membres d'exprimer ses virtualités inconscientes les plus élevées. Et personne ne peut dire à l'avance: "tu exprimeras tes virtualités inconscientes dans le cadre de tel programme, dans la ligne de tel parti"... Aucun programme autoritaire tracé à l'avance par un penseur politique, même génial, ne peut enclore les virtualités infinies du génie humain.

A vrai dire, la situation apparaît comme désespérée pour un esprit qui n'aurait qu'une vue superficielle des choses. La guerre atomique et bactériologique, l'extermination quasi-totale du genre humain et animal, voire le retour général à un âge de barbarie et d'oppression plus ou moins technocratique imaginé par le pessimisme de certains romanciers de science-fiction, toutes ces calamités apparaissent comme des lendemains logiques. Car si, au cours d'un affrontement gigantesque, une des deux parties arrive à vaincre, sur quelles ruines matérielles et morales régnera-t-elle? Et avec quelle puissance effarante?

Mais pour celui qui regarde autour de lui avec un esprit suffisamment dégagé de crainte personnelle et de prise de position partisane, il perçoit par delà la menace de l'événement, les prémisses de la "ré"-union dont nous entretenait l'éditeur du SUFI QUARTERLY. Nous préfererions dire d'une réconciliation. De l'Est avec l'Ouest? Non pas. De l'homme avec lui-même, réconciliation primordiale qui pourra permettre l'autre.

Car, en dépit des sombres prévisions, nous vivons un moment privilégié dans l'histoire de l'être humain. Les mouvements qu'exaltent le collectivisme (quelqu'appellation qu'on leur donne) ne sont qu'une première écume, et la plus immédiatement apparente, d'un bouillonnement plus vaste qui secoue la conscience de l'humanité dans son ensemble et affleure à peine à la surface.

Quel est donc ce bouillonnement dans la conscience de l'humanité d'aujourd'hui? Rien moins que le Dieu endormi dans l'homme, qui s'ébroue et monte à la recherche de l'homme extérieur.

Et c'est bien pourquoi nous assistons à cette désaffection

pour les formes religieuses de nos pères. D'une manière, d'abord obscure, mais qui devient de plus en plus claire, l'on se rend compte qu'elles sont devenues inadéquates. Car le Dieu que ces religions nous ont exhorté à adorer dans le Ciel, dont elles nous ont appris à nous concilier les bonnes grâces par les cérémonies et les sacrifices, maintenant c'est de la profondeur de notre inconscient qu'Il nous appelle et c'est là, et là seulement, que nous pourrions à partir d'aujourd'hui en chercher et en trouver l'évidence. La vie divine, ainsi donc, est en moi; mais elle est aussi dans mon voisin et dans mon ami et dans mon adversaire. C'est l'essence même de la solidarité. La solidarité est fondée sur cette conscience claire ou obscurcie suivant les individus, mais présente à l'intérieur de chacun. Nous sommes solidaires parce que nous sommes, dans la profondeur de nous-mêmes, Un. Et Un est Dieu. Quant à la conscience de la solidarité, c'est le seul facteur qui puisse amener une paix durable, une civilisation qui ne soit pas un simulacre de civilisation.

Voilà la Grande Révolution dont les révolutions historiques ne sont que les prémisses. C'est dans ce domaine que se trouve inscrite la tâche qui incombe aujourd'hui à tous les êtres réfléchis: harmoniser nos concepts, nos idées, nos idéaux et notre manière de vivre avec cette recherche de la divinité dans l'homme.

Cette harmonisation de l'homme avec lui-même, de l'homme avec la collectivité, et finalement de l'homme avec le Dieu qui est en lui, est le motif central de l'enseignement de Hazrat Inayat, comme c'est celui de tous les Sages réellement inspirés de notre époque. Et c'est ce bouillonnement et cette fermentation de toute l'humanité qui est la réponse de celle-ci, dans son ensemble, à ce que le Maître appelle le Message de Dieu: une nouvelle impulsion, une nouvelle infusion de vie cosmique pour une plus haute phase de la vie humaine sur la terre.

Voilà les quelques réflexions qui nous ont été suggérées par les articles que l'on va lire dans la présente livraison. C'est pourquoi nous les présentons maintenant brièvement.

"La Morale de la Solidarité" qui porte la signature de Sharifa Goodenough provient de notes d'une conférence prononcée par cette grande figure parmi les disciples du Maître. Grande par sa personnalité. Grande aussi par la remarquable pénétration de son esprit. Qu'on songe à la date à laquelle cette conférence a été prononcée: Mai 1935. Un an avant l'apparition en France du Front Populaire, quatre ans avant la seconde guerre mondiale. Et cette conférence qui sonne comme un avertissement lucide et grave aux esprits endormis d'alors, se situe aujourd'hui même au coeur de nos problèmes et nous montre une voie. Et pourtant, l'auteur elle-même, cette femme frêle et lointaine, pouvait paraître si complètement étrangère aux préoccupations politiques, si loin des implications

du siècle dans la retraite semi ascétique qui était la sienne! Mais celui qui pense que le mystique est un rêveur s'aperçoit rarement qu'il est lui-même un rêveur aux yeux fermés par rapport au mystique.

"L'amitié" est un sujet cher aux Soufis depuis toujours. Hazrat Inayat le développe à son tour et nous montre à son propos pourquoi et comment la vie sociale peut susciter la spiritualité au lieu de l'amoindrir. Il fut un temps où l'on pensait que tout aspirant à la vie intérieure devait se retirer du monde et vivre une existence de renoncement, de pénitence et de macération. La voie suivie par la majorité des Soufis a été différente. Une succession de mystiques parfaitement authentiques est là pour témoigner de ce grand art qu'ils ont élaboré: acquérir la maîtrise de soi-même, de la vie intérieure et extérieure, sans repousser le monde, mais en servant Dieu humblement et fidèlement dans le prochain.

Enfin, comme nous l'avions annoncé dans le précédent éditorial, nous commençons le premier chapitre de l'ouvrage "Rassa Shashtra" - "La science des forces créatrices" qui est le point de vue du Maître sur la vie sexuelle, sa signification dans l'existence humaine, son importance, et la façon dont il convient de s'y préparer. Et cette préparation n'est jamais terminée. Car qui peut prétendre, même en son grand âge, qu'il n'aura personne à conseiller ou à aider dans une difficulté de cet ordre? En outre, si les psychanalistes disent que toute relation entre sexes opposés quelle qu'elle soit, implique un élément sexuel, l'enseignement Inayatien n'y contredit point, mais regarde cette relation d'un point de vue différent. La loi de l'attraction est toujours la même, mais joue sur un registre de plans très divers selon les cas.

Le sexe et les "Demi-Corps" sont les deux premiers chapitres dans lesquels on prendra contact avec les lignes générales de la pensée du Maître sur ce sujet. Nous espérons qu'ils intéresseront les lecteurs.

Voici la dernière livraison de la Pensée Soufie pour 1968. - Encore un numéro double! Cette année en aura donc vu trois. C'est un record insurpassable et nous espérons que l'année suivante verra moins de doubles et plus de simples. Mais l'indulgence de nos lecteurs nous pardonnera, sachant que ces quelques pages sont le résultat d'un travail moins encore qu'artisanal: bénévole et accompli au milieu de leurs tâches multiples, par les uns et les autres.

La "Pensée Soufie" va entamer sa sixième année d'existence. Elle fait suite au vieux "Message" qui avait, lui, quatorze ans d'âge. Qu'est-ce à dire, sinon que la fidélité de nos lecteurs, de nos abonnés, nous est le plus précieux des encouragements? Notre apparence est modeste, et modeste aussi notre audience. Nous ne pourrions l'élargir que par votre aide. Si vous trouvez dans ces pages quelque sujet qui, vous ayant intéressé, peut toucher quelqu'

un de vos amis ou de vos connaissances, faites-le lui lire. Vous avez l'esprit d'autant plus libre que nous ne sommes mandatés par aucun organisme confessionnel ou autre. Notre but ne vise qu'à faire connaître l'oeuvre de Hazrat Inayat et de ses disciples, afin que d'autres puissent y trouver autant de lumière et d'aide que nous y avons trouvé nous-mêmes. Nous ne faisons que semer sans chercher à récolter. Semez donc à votre tour.

Et enfin, bien sûr, nous offrons à tous nos lecteurs les voeux traditionnels de fin d'année, voeux emprunts, étant donné le caractère de notre recherche commune, de la plus sincère sympathie.

LA MORALE DE LA SOLIDARITE

par

SHARIFA GOODENOUGH

S'il y a une morale qui a son poids aujourd'hui, c'est celle qui provient du sentiment de solidarité, de ce sentiment pour les masses, qui apparaît comme une nouvelle donnée dans notre histoire. Et qui paraît, aussi, contraster avec la morale courante, car celle-ci nous porte plutôt à envisager notre devoir envers notre prochain immédiat. Or, l'humanité aujourd'hui ne se meut-elle pas en masse et par masses?

Il semble que la conscience morale commence à s'éveiller à ce fait; mais peut-on dire qu'elle soit allée bien loin dans cette voie? On réalise aujourd'hui que l'humanité est un seul corps, que tous nous sommes reliés les uns aux autres, mais cette nouvelle conscience ne paraît se faire jour que dans un domaine tout extérieur. On va très vite d'un pays dans un autre. Mais il faut très longtemps pour aller de l'esprit de sa race, de sa nation, à l'esprit d'une autre race, d'une autre nation. En quelques jours on peut être dans un pays très lointain; il faut des années pour arriver à pénétrer l'esprit de ce pays.

En fait, il y a plus d'uniformité que d'unité dans le monde et l'on est plus contrairement associé (si l'on peut dire) qu'on ne se sent solidaire. Il y a plus d'uniformité qu'autrefois, ne serait-ce que dans la manière de se faire la guerre: chacun tue de la même façon, avec les mêmes armes; chacun soigne ses blessés et ses malades avec des moyens identiques. Voilà l'uniformité. Mais où est l'unité? Une action sur un point du globe a sa répercussion partout, produit des effets sociaux. Et pourtant on se sent encore si peu solidaire qu'on est prêt à provoquer un mouvement de destruction n'importe où, à n'importe quel moment. Ne sommes nous pas cependant tous liés pour le bien comme pour le mal, pour le progrès comme pour la régression? On n'avance pas sans agir sur les autres; on ne nuit pas, on ne s'abaisse pas sans entraîner les autres dans sa chute.

Si l'on voulait développer cette morale de la solidarité, il faudrait comprendre ce qu'elle implique.

Etre solidaire, c'est d'abord être juste, laisser au prochain ses droits, sa liberté d'action, son champ d'action qui lui est propre; ne pas lui nuire: son bien est notre bien. Quand il prospère au point de vue moral, au point de vue matériel, sa prospérité augmente la nôtre. S'il est dans la misère, nous en souffrons forcément - que sa misère soit matérielle ou morale.

La morale de la solidarité porte aussi à reconnaître le mérite des autres, à ne pas les décrier, ne pas les abaisser, ne pas parler contre eux, à leur laisser leur libre exercice et leur permettre le libre déploiement de leur individualité. Si l'on est réellement solidaire d'un autre, on se dit: " Je pense, je fais ce que je veux, pourquoi ne le ferait-il pas aussi? "C'est le condamner que d'avoir le désir de le subordonner à nous. Il a son champ d'action, ses modes d'action propres; pourquoi ne les aurait-il pas?

Cette morale donne aussi la tendance à subordonner le rôle qu'on joue soi-même à celui des autres, à voir la réussite de l'objet, l'atteinte du but que l'on se propose collectivement. Comme dans une équipe de football; si chacun voulait avoir la balle sans égard pour les autres, l'équipe n'aurait pas d'ensemble, le jeu n'aurait aucun sens. Il en est de même dans la vie collective.

Enfin, étant solidaires, apprendrons-nous à ne pas juger les autres trop vite, à ne pas les blâmer sans savoir quels ont été leur action, leur mobile, leur sentiment, mais au contraire à tâcher de voir les choses de leur point de vue. Que ce sentiment de solidarité, développé dans tous les aspects dont nous venons de parler, prévaille dans le monde, c'est la fin de cet âge terrible de convoitise où chacun s'oppose aux autres, non pas tant à titre individuel que collectif, non pas tant par sa volonté que par les forces qui agissent dans la masse et l'entraîne. Personne actuellement ne peut en sortir. Il n'y a que le développement de la solidarité qui puisse être un baume à cette plaie et la guérison de ce mal.

Dans les temps passés il y avait beaucoup plus d'opposition individuelle entre les personnes. Chacun était beaucoup plus concentré sur sa personne, ou sur sa famille, ou sur les individus qui formaient le groupe dont il était entouré. Aujourd'hui les rivalités de personnes, les envies entre personnes ont beaucoup perdu de leur importance, quoiqu'on ne puisse dire qu'elles n'existent pas. (+) Par contre les courants entraînent les masses là où aucun être sensé ne voudrait aller.

Il y a des gens qui désireraient la venue d'un Messie grâce auquel tous les maux de l'humanité disparaîtraient. Dans un film actuel, on imagine qu'en remontant le cours du temps et en réentendant la voix du Christ, les coeurs sont si touchés que la guérison de tous les maux s'ensuit. Mais la voix du Christ n'a pas amené sur terre un changement visible aux hommes de son temps. Ses mi-

(+) La nation n'existait pas, mais le roi tenait sa place et ainsi le seigneur et le chef de famille avaient, chacun dans sa sphère une importance considérable. Aussi les oppositions entre personnes entraînaient des conséquences qu'elles n'ont plus maintenant. Que l'on songe aux guerres de succession, ou seulement aux guerres entre familles....

(Note de la Rédaction)

racles, sous leur aspect extérieur, ne se reproduisent pas. Il est donc vain de les attendre. S'il se produit un changement, c'est dans le coeur de l'homme et il est des plus nécessaire pour changer le courant, pour ne pas être emporté par un courant qui va vers ce qu'on ne désire pas, qui fait aller où personne ne voudrait aller.

Ainsi est la guerre, courant collectif qui entraîne où personne ne voudrait aller.

Certains disent que la paix est un bel idéal, mais que pour avoir la paix il faut préparer la guerre. Si l'on prépare à dîner ce n'est pas pour jeûner une journée entière. Si l'on prépare des lits ce n'est pas pour veiller. Si l'on décore des salles de bal, de musique où l'on invite des centaines de personnes, ce n'est pas pour que chacun reste dormir chez lui. Ce que l'on prépare, on l'aura, surtout ce que l'on prépare par la pensée et le sentiment. La concentration sur un objet crée cet objet. Une imagination constante sur un état de choses, crée cet état de choses.

Mais ce qu'on prépare en préparant la guerre, c'est la sauvegarde de ses intérêts, ce qui est un programme tout différent. Etre sans défense n'est désirable pour personne sur cette terre. Si un être est sans défense il est annihilé, il n'existe plus. Ne plus exister signifie tourner le dos au monde, ce qui implique des sacrifices sans nombre. Si l'on veut un exemple de ce que cela finit par impliquer, voici celui de Shams Tabriz (1) : Revenant d'Asie après avoir été écorché vif (2), souffrant de ses plaies et voyant les vers qui se repaissaient de sa chair tomber sur le sol, il les ramassait et les replaçait, disant: " Votre nourriture est préparée ici".

Si l'on veut suivre le chemin de l'annihilation, il faut être préparé à rien moins que cela. Mais ce n'est pas le chemin de la généralité. Pour vivre, il faut être prêt à se défendre. Et l'on n'est pas attaqué seulement par les armes. Il n'y a pas que la guerre qui nécessite une défense. Il y a la conversation. Chaque mot peut être une arme portée contre nous. Celui donc qui ne sait pas se défendre est incomplet. Si l'on veut que le monde sache qu'on est capable de se défendre, on préparera un résultat important en préparant la guerre. Ce n'est pas par la prière qu'on l'obtiendra, mais par la force.

Et ce n'est pas seulement quand on veut délibérément nous nuire que nous avons à combattre. Mais chaque examen même que nous devons passer dans la vie est une bataille: il faut être armé pour cette bataille.

(1) Mystique Persan du XII^{ème} siècle, fameux pour avoir été le maître spirituel de Jelal uddin Rumi.

(2) Sur l'ordre des autorités religieuses régnantes.

Peut-être un coeur sensible trouvera-t-il qu'il est dur de batailler? Vaudrait-il pas mieux ne rien désirer? Oui, C'est une voie. Mais finalement c'est une voie très dure. Elle suppose des sacrifices énormes. Si par laisser-aller, par mollesse vous prétendez ne rien désirer, la vie permettra-t-elle que vous restiez dans votre fauteuil? Non. D'autres viendront vous dire " vous avez un fauteuil, moi je n'ai qu'une chaise, qu'un tabouret. Laissez-moi votre fauteuil, mettez-vous par terre". Si l'on persiste dans cette voie et qu'on s'assoie par terre, quelqu'un viendra vous dire encore: "tu es par terre et chacun travaille! Debout, fais comme les autres". Et pour avoir préféré ne rien désirer dans l' espoir d'une tranquillité illusoire, on doit finalement travailler, non pour soi, mais pour les autres et pour un but qu'on n'a pas désiré. C'est un chemin très dur.

Pour en revenir à la solidarité, nous voyons qu'aujourd'hui, accompagnant ce sentiment de solidarité, se développe la tendance à l'uniformité. Et cette tendance elle-même fait que l'on donne toute responsabilité à la collectivité et que l'on amoindrit la responsabilité de l'individu. Celui-ci est à peine responsable du choix du métier qu'il veut faire, il n'a pas toujours le droit d'accéder à tel métier, ni surtout de l'exercer de la manière qu'il juge la meilleure, ni d'élever ses enfants de telle façon qu'il juge préférable. La collectivité lui impose un système de diplômes, d'autorisations, d'examens, de barèmes d'éducation.

L'Etat équilibré serait celui qui donnerait à chacun une grande mesure de responsabilité et de choix personnel. Pour cela, deux attitudes seraient à développer.

D'abord le respect de la supériorité, je ne dis pas de la subordination qui ferait les uns destinés à être supérieurs et les autres subordonnés. Non. Respect de la supériorité veut dire reconnaissance de sa valeur, reconnaissance qui disparaît dans l'uniformité au point que peu d'êtres aujourd'hui, pensent. (1) Et cela enlève toute la beauté de la vie. Reconnaître une supériorité ne signifie pas non plus: "telle personne a un don dont je suis privé, elle est dans la lumière et je suis dans l'ombre", mais bien: "je vois une chose belle, vers laquelle je puis aller, dont je ne suis pas exclu". C'est cela la véritable reconnaissance de la supériorité. Il est bon d'admirer une supériorité: le fait de la contempler nous permet de nous en approcher, de nous l'assimiler peu à peu; comme aussi le contraire, que nous le veuillons ou non, produit son effet.

Mais on dira peut-être: "il est préférable que tous soient plus ou moins égaux". C'est un point de vue, mais on méconnaîtra

(1) Autrement dit, la valeur d'un être réside dans la qualité de sa pensée. Cette valeur n'étant pas reconnue, le meilleur stimulant pour ceux qui ne pensent pas encore par eux-même s'évanouit. D'où l'apparition des slogans et des mots d'ordre comme succédanés à la pensée. Dégradation spécifiquement moderne. (Note de la Rédaction)

ainsi ce qui est beau, supérieur en lui-même, et finalement on fera s'abaisser sa propre nature à un niveau pour lequel elle n'est pas faite.

La seconde attitude à développer pour amener une plus grande liberté individuelle est l'attitude d'esprit qui ne juge pas. L'attitude qui juge fait sentir et dire: "Tu dois agir comme je trouve bien que tu agisses. Tu n'as pas le droit d'agir de cette façon que je ne comprends pas, fais comme je le désire. Et à l'avenir tu ne feras pas ainsi, sinon ce sera pour toi la prison ou l'amende". Cela paraît exagéré, mais l'est-ce tellement? On ne peut juger les autres. On n'a pas leur nature, leur manière d'envisager la vie. Et plus un être est évolué, plus il accorde aux autres le droit d'agir selon ce qui leur semble bien à eux et à leur point de vue.

Quelle est la nature de la Solidarité? Rien ne fait souffrir un être autant que de sentir " je suis un étranger, il existe une barrière autour de moi, il n'y a pas de lien, pas de courant qui vienne des autres à moi". Mais quand la solidarité naît et se développe, ce même être sent qu'il est lié à tous. Le moindre changement en lui a un effet sur les autres. Son état se transforme. Il est heureux après avoir été triste. Tous les autres en sentent les effets. Il a établi la paix dans son coeur et il voit que les autres en ont une tranquillité. Ce qui le touche, touche les autres. De cette façon il vit beaucoup plus intensément. Aussi le sentiment de solidarité peut se développer jusqu'à devenir une morale qui régit toute notre vie.

La solidarité, c'est ce sentiment qui unira l'humanité, qui fera que les êtres ne seront pas des machines, mais une seule fraternité unie dans la paternité de Dieu.

L'AMITIE

(Hazrat Inayat)

L'amitié est un terme dont nous nous servons tous de façon constante et pourtant il ne peut prendre un sens tout-à-fait vivant que lorsqu'on se rend bien compte de ce qu'il veut dire.

Si instruit, pieux, spirituel ou expérimenté que puisse être l'individu, s'il n'a pas appris la nature et le caractère de l'amitié, il n'a rien appris. C'est la première et la dernière leçon que nous devons apprendre. Il nous arrive si souvent de nous servir de ce terme avec légèreté, en l'employant vis-à-vis de chaque personne avec laquelle nous entrons en relation ou dont nous prétendons être l'ami. Mais plus nous en comprenons le sens, moins nous sommes capables de nous vanter de l'amitié. Pour toutes choses dans la vie nous sommes analysés, scrutés, éprouvés, mais passer cet examen de l'amitié est ce qu'il y a de plus difficile au monde.

Quelle en est la raison? Pourquoi est-il si difficile d'être un ami? On penserait pourtant que c'est des plus facile. Mais il y a toujours en nous-même quelque-chose qui nous empêche d'être amical: le moi, l'égo que les Soufis appellent Nafs. Tant que cet ego demeure et vit, l'homme ne peut se prétendre l'ami de personne. Et quand il n'est l'ami de personne, il ne peut même pas être le sien propre, car on apprend l'amitié en étant un ami pour un autre. L'égoïste peut paraître son propre ami, mais il ne l'est qu'en surface, non pas en réalité. N'ayant pas encore appris la façon d'être un ami pour autrui, il ne peut l'être pour lui-même. Dans la poursuite de la vérité nous voulons apprendre un grand nombre de choses: la nature de la vie, son secret, son caractère, mais comprendre le sens de l'amitié nous paraît si facile, si simple que jamais nous ne nous en préoccupons ni ne pensons à la responsabilité d'être un ami. Notre grande erreur dans la vie est de commencer à prétendre à l'amitié avant d'en avoir appris la signification. Dans ce monde d'illusion où tout se vérifie en fin d'examen, nous trouvons le peu d'importance, le peu de valeur de toute chose; s'il y a un signe de réalité, de quelque objet dont on puisse dépendre et en quoi on puisse reconnaître un signe d'éternité, c'est dans la constance de l'amitié.

L'homme, absorbé dans la vie active de ce monde, éprouve un désir d'amitié bien qu'il ne la pratique jamais. Pourtant l'on peut trouver cette tendance à l'amitié même parmi les animaux. On rapporte l'histoire d'un homme qui, chassant un jour dans la forêt, vit deux oiseaux perchés sur une branche. Il tira l'un d'eux qui tomba sur le sol. Comme il en était à une certaine distance, il lui fallut quelque temps pour arriver à ce point, et tandis qu'il avançait, il vit que l'autre oiseau était descendu pour regarder son compagnon, le toucher du bec et trouver qu'il avait cessé

de vivre. Lorsque le chasseur parvint à l'endroit où se trouvaient les oiseaux, il vit qu'ils étaient morts tous les deux. " De ce jour", dit-il "j'ai abandonné la chasse, car j'ai vu parmi les oiseaux une amitié qu'on ne peut trouver chez l'humanité".

C'est une leçon simple et nous avons tous à l'apprendre. C'est maintenant que l'amitié est tellement nécessaire, aujourd'hui où les nations sont contre les nations, les communautés contre les communautés et les religions l'une contre l'autre.

En outre, l'amitié est la première leçon de spiritualité, que l'on puisse recevoir. On peut penser que l'amitié, une amitié personnelle ne signifie rien, qu'on ne devient pas spirituel par là. On le devient pourtant. L'homme commence son accomplissement spirituel par l'apprentissage de l'amitié. Pour celui qui foule réellement le chemin de l'amitié, point n'est besoin d'aller en quelque lieu que ce soit pour apprendre la morale. L'amitié elle-même lui enseigne sincérité, gratitude, sympathie, tendresse, appréciation; toutes choses que nous devons apprendre en ce monde. Une fois qu'il commence à les acquérir grâce à l'amitié envers un individu, l'homme présentera naturellement aux autres ces mêmes vertus acquises au long de ce chemin; exactement comme celui qui a cultivé l'art du chant, rendra toute la beauté du moindre morceau qu'on lui donnera à chanter. Celui qui a cultivé son cœur par l'amitié aura naturellement tendance à se sentir en amitié avec les autres.

Ce n'est pas plus la croyance en Dieu que l'analyse et la connaissance de Dieu qui nous conduisent vers le but, c'est l'amitié de Dieu. Car celui qui apprend en ce monde la leçon d'amitié la développe finalement en amitié avec Dieu. Mais quand il fait quelque chose pour son ami et réclame l'équivalent en retour, ce n'est pas alors de l'amitié, c'est du commerce. Cela signifie seulement: je vous donne un franc et vous me rendez vingt sous.

L'esprit d'amitié n'est pas éveillé dans le cœur de celui qui juge son ami, car un ami ne juge jamais. Celui qui parle de son ami à un autre en le blâmant, le critiquant, ne sait pas ce qu'est l'amitié. Le sens de l'amitié est plus sacré qu'on ne peut le concevoir. Tous les autres liens et rapports en cette vie sont vides si l'amitié n'est pas à leur base pour les fortifier. Les liens entre mère et fille, père et fils, frère et soeur, mari et femme, maître et élève ont tous besoin d'un esprit derrière eux; et c'est l'esprit d'amitié. Il est beau qu'une fille dise: " Je suis amie avec ma mère". La relation entre une mère et sa fille en devient différente; elle devient vivante. Il en est de même pour toute relation. Quand l'amitié est là pour la lier, elle apporte la sécurité à la relation, elle lui donne la vie. L'amour est vie et l'eau est le symbole de la vie. Quand on veut faire sourdre l'eau de la terre, on doit creuser, mais ce qu'on trouve en premier, c'est la boue. Si l'on en est déçu et si l'on abandonne, c'est manque de discernement, car l'eau est sous la terre; on peut la trouver, mais on doit avoir patience pour creuser et creuser davantage jusqu'à ce qu'on l'ait trouvée.

Si l'on s'est fait un ami, ce n'est pas sur commande, cela doit être en accord avec sa propre attente et son désir. Chaque individu a ses caractéristiques personnelles et tant que l'esprit d'indulgence n'est pas développé, l'amitié ne peut durer. C'est une indulgence continuelle qui aide l'amitié à endurer. On peut beaucoup apprendre par l'étude, mais non la générosité. On ne peut apprendre celle-ci que d'une seule façon, en foulant le sentier de l'amitié. C'est ce qui apporte la beauté dans nos vies; que ce soit dans une profession ou les affaires, où qu'il soit, l'être amical donne un sentiment de chaleur, autrement dit, une atmosphère de vie. On est toujours heureux de rencontrer quelqu'un d'amical dans un magasin, une usine, un bureau. Quand cet esprit amical est éveillé on peut le sentir dans les paroles, la voix, l'expression, l'atmosphère d'un être; c'est un mouvement qui va à la rencontre des autres, c'est une tendance continuelle à s'harmoniser avec autrui.

La tendance à toujours se plaindre disparaît une fois que cet esprit est développé. S'il ne l'est pas, ce monde est alors plein d'épines qui blessent et quelle que soit la position qu'on occupe dans la vie on n'aura ni paix, ni bonheur. Si l'on veut faciliter sa vie, si l'on désire y créer le bonheur, on doit essayer de crucifier cet égo, ce Nafs, cette préoccupation de soi qui tient l'être continuellement absorbé dans ses pensées et ses propres affaires. En s'élevant au-dessus d'elles il apprendra l'esprit d'amitié. Pour lui alors, ce même sentier rempli d'épines deviendra plein de roses. Ce même monde qui pour beaucoup d'autres peut être infernal, est céleste pour certains. Car l'amitié change le point de vue de l'homme. Dès qu'il aperçoit autrui, l'homme hostile le voit de son point de vue critique. Il a ses idées préconçues et c'est pourquoi la Providence ne lui permet pas de voir le bon côté de l'autre. Mais celui en qui l'esprit d'amitié est éveillé ferme les yeux sur les petites erreurs, les fautes, les torts; sa sympathie et son amour l'aident naturellement à s'élever au-dessus des fautes de l'homme. C'est l'histoire de Jésus-Christ, l'ami de l'humanité, devant qui l'on amenait les plus grands pécheurs; mais l'attitude du Maître était toujours celle du pardon. Ceux qui les lui amenaient étaient hostiles, le Maître était amical.

La vie est telle que nous la regardons. Si nous voulons trouver des fautes, nous en pouvons trouver dans la meilleure personne du monde, et si nous voulons trouver des qualités nous en trouverons dans le pire des individus. C'est selon la façon dont nous voyons la vie. Quelqu'un vint trouver Jami, le grand voyant de la Perse et lui demanda s'il voulait l'accepter comme disciple sur le chemin spirituel. Jami lui demanda: "Avez-vous aimé, avez-vous appris le comportement de l'amitié?" L'autre répondit: "Non, pas encore". Jami lui dit alors: "Retournez dans le monde et apprenez-le". La première leçon qu'il faut apprendre sur le chemin spirituel, c'est le comportement de l'amitié. Une fois qu'il est appris, toutes les autres parties du chemin deviendront faciles. D'où viennent toutes les perturbations comme les guerres, les révolutions, les expériences fâcheuses entre nations, les luttes en-

tre les partis? Toutes sont issues du manque d'amitié. Et le plus extraordinaire est qu'un parti peut avoir lutté peut-être, durant des années contre un autre, mais si nous recherchons les idées particulières de ses membres et des autres, nous trouverons qu'ils ne sont pas même amis entre eux. La lutte contre l'autre parti produit et développe cet esprit d'inimitié entre eux. C'est une sorte d'intoxication.

Dans l'éducation, la religion, dans n'importe quel autre domaine, le mieux à faire est d'introduire l'esprit d'amitié. Et comment l'introduire? La lecture des livres concernant ce sujet ne peut suffire à la faire surgir. Il existe partout d'innombrables sociétés et institutions de fraternité, mais elles se prouvent être tout ce que l'on veut excepté fraternelles. Le moyen n'est donc pas là. Le moyen est d'amener l'individu à comprendre à fond que l'essence de la morale, de la religion et de l'éducation est une, et que cette essence unique est le comportement de l'amitié. Les Soufis de toutes les époques l'ont appelé Suluk, ce qui veut dire manière divine, bienfaisance. C'est pourquoi la meilleure éducation est la bienfaisance: la façon de procurer plaisir et joie à autrui; on peut commencer à l'apprendre en comprenant pleinement ce qu'est l'amitié tout en la pratiquant.

II

Les relations s'entretiennent par le contact, la royauté se maintient par la réciprocité, mais l'amitié se développe avec l'amour. Il n'y a pas de relation que l'on puisse comparer à l'amitié, car c'est en apprenant la loi d'amitié que l'on comprend l'éthique et la morale et aussi la relation entre l'homme et Dieu.

Il faut comprendre trois conditions principales en ce qui concerne l'amitié. La première est la compréhension sans paroles. S'il n'y a pas de compréhension entre deux personnes, les mots ne sont d'aucune utilité. Elles peuvent parler et discuter sans fin et les choses entre elles iront seulement de mal en pis, car la discussion ne finira jamais. Comme il est dit dans le Vadan: "Pourquoi?" est un animal à mille queues. Si vous lui donnez un morceau, il abaisse une de ses queues recourbées et en relève une autre.

L'argument peut-il amener la compréhension? Jamais. L'argument se développe seulement en argument et l'on peut continuer à argumenter ainsi jusqu'à ce qu'on en arrive à se tourner le dos. La compréhension est un don de Dieu, c'est un déploiement de l'âme et la plus grande fortune que l'on puisse avoir dans la vie. C'est avec la compréhension que s'établit le fondement de l'amitié et par elle que l'amitié est en sécurité. Sans compréhension il n'y a pas d'amitié.

La condition suivante est une attitude désintéressée. Lorsqu'on pense, grâce à l'amitié, obtenir pour soi-même quelque béné-

fice, ou que l'autre en tirera quelque avantage, c'est comme si l'on brûlait les racines de l'amitié. En notre époque matérielle, si peu d'entre nous comprennent ce que signifie l'amitié. Partout où il est question d'amitié la première pensée est de savoir ce que l'on gagnera de cette amitié, de quelle utilité sera pour soi son influence. Ce n'est pas l'amitié. Partout où se trouve une pensée d'intérêt personnel se trouve la ruine de l'amitié. La moindre idée d'en profiter amène sa destruction; elle ne pourra jamais se développer en une amitié réelle; elle se développera seulement en relation d'affaires. Elle durera tant que durera cette relation, prospérera tant qu'elle prospérera, et puis disparaîtra. Une telle relation ne peut jamais porter le nom d'amitié.

En ce monde, chaque individu est désarmé de quelque manière et chacun, de quelque manière, est utile. Il peut arriver qu'un individu dépende inconsciemment de son ami pour son intérêt propre; même alors cela produira une mauvaise attitude. Cela ne peut amener de résultats fructueux car l'amitié doit être établie sur une fondation solide; une fondation où se trouve toujours un désir de donner, d'être secourable et serviable pour l'ami, sans nulle pensée de prendre, mais toujours celle de donner et de ne rien garder.

Pour son ami, un ami véritable fait peu de cas de sa vie. Celui qui considère, quoi que ce soit comme plus important, plus précieux que l'amitié, n'a pas encore appris la première leçon d'amitié. S'il est fait pour un ami, il n'y a pas de sacrifice trop grand; si ce n'était pour un ami, pour qui le ferait-on? Si ce n'était pour un ami, on n'apprendrait jamais comment faire quelque sacrifice que ce soit.

Nous prenons trop légèrement le mot amitié dans notre vie quotidienne, et nous confondons les mots "ami" et "relation". Une relation est quelqu'un que nous avons rencontré, que nous avons vu; nous nous sommes reçus mutuellement ou nous pouvons avoir été présentés à un dîner. Nous utilisons si librement le mot "ami" dans notre langage habituel que nous en avons oublié le sens. Nous donnons généralement ce nom à quelqu'un que nous avons rencontré à une réception ou qui appartient à notre club. Mais n'avoir même qu'un seul ami en sa vie est la plus grande fortune.

Ce qui, troisièmement, est important en amitié, c'est de savoir fermer les yeux. Nul homme en ce monde n'est dépourvu de fautes, nulle âme n'est parfaite. S'il n'y a pas de notre part le désir d'oublier les erreurs de nos amis, il ne peut plus y avoir d'amitié. Celle-ci se maintient en reconnaissant l'imperfection d'un être humain, en admettant le fait qu'il commet des fautes et des erreurs, qu'il y a toujours en lui quelque chose sur quoi il faut fermer les yeux. Si nous agissons ainsi, il y a toujours la possibilité pour l'homme qu'il puisse développer ces qualités mêmes qui lui manquent, car nous pouvons ajouter ces qualités à notre ami.

Il arrive que certaines gens se rencontrent une seule fois

et se sentent amis. Ou bien ils se connaissent durant des mois et des années et développent ainsi leur amitié; leur connaissance l'un de l'autre et leur réunion amène finalement la réalisation de l'amitié. En ce cas celle-ci se développe comme résultat de leur compréhension mutuelle. Il arrive parfois en amitié quelque chose de curieux: deux individus sont à couteaux tirés durant des mois ou des années, et soudain rejettent leurs armes, puis deviennent amis pour toujours; mais c'est inhabituel. J'ai vu moi-même des gens qui étaient ennemis, agissant l'un contre l'autre durant des années et qui, du jour où ils devinrent amis furent les amis les plus unis. Ceux qui disent: " J'étais son ami et il fut mon ami, mais à présent nous ne le sommes plus " comprendront qu'ils ne l'ont jamais été. C'était une présomption, une fausse impression de leur part. L'amitié peut-elle être fausse? L'or peut-il être or à un moment et ne plus l'être à un autre? L'or est l'or et jamais ne change; il demeure or. La constance en amitié est dans l'âme. Cette coutume qu'ont les amis de s'écrire: " A vous comme toujours " est mauvaise. Si une plante reste comme elle a toujours été, elle ne grandit pas; ce qui ne grandit pas n'est pas vivant et ce qui n'est pas vivant est mort.

Quand un homme pense: "Je suis trop bon, trop affectueux pour vous, je vous ai été trop dévoué", il oublie que l'affection, la bonté et la dévotion sont plus larges que l'horizon. Personne ne peut être trop bon, trop affectueux, trop dévoué. Et quand il s'élève une discussion entre amis et que l'un dit: " J'ai fait tellement pour vous, j'ai tellement souffert, éprouvé tant de peine à votre égard, tant de difficultés dans la vie pour votre intérêt " il conclut alors un marché. Il veut garder un registre de ce qu'il a donné sous forme d'amour et de tendresse, de bonté et de sacrifice. Un ami véritable fait tous les sacrifices qu'il peut et n'y pense jamais; il ne permet pas même à son esprit, de réfléchir à ce sujet. Amitié réelle veut dire égard, considération profonde pour le plaisir et le mécontentement de l'ami. Y a-t-il dans la vie quelque chose de plus délicat que l'amitié! Prendre soin que nulle parole ne heurte l'ami, nulle action ne le blesse, que l'ombre de froideur la plus légère puisse tomber sur son coeur, c'est des plus difficile.

Si l'homme a su apprendre le comportement de l'amitié, il n'a pas besoin d'en apprendre davantage; il sait tout. Il a appris la plus grande religion, car c'est dans ce même chemin qu'il ouvrira une voie vers Dieu. Celui qui n'a jamais appris le comportement de l'amitié ne connaîtra jamais le chemin vers Dieu. Ce peut être un adorateur de Dieu, mais il ne peut être l'ami de Dieu.

Il y a une attitude que l'on voit souvent chez les amis; elle révèle un secret divin. C'est la tendance à couvrir toutes les fautes commises par un ami, à les couvrir non-seulement à la vue des autres, mais même à la sienne propre: n'y pensant jamais, ne les regardant jamais, les interprétant différemment, de sorte que l'homme tourne ce qu'il y a de mauvais en son ami en bien. Même

s'il pense que chaque petit côté favorable de son ami ne pèse qu'un gramme, il en fait une livre. Il l'apprécie tellement, l'élève si haut, le considère si grand, qu'un autre ne peut imaginer comment cette idée insignifiante, ce léger mérite peut être évalué à cette hauteur.

Au commencement de ma poursuite spirituelle, quand je fréquentais mon murshid, mon enthousiasme, ma dévotion, mon exaltation étaient sans fin. Je disais à tous ceux que je rencontrais combien j'étais sensible à la personnalité de mon murshid. Un jour, pour répondre à mon sentiment profond, il me dit: "L'amitié dans le chemin de Dieu, le chemin de la vérité est plus grande que n'importe quelle autre amitié dans la vie". A cette époque, je rencontrai en Hyderabad un homme très instruit avec lequel je parlai des choses profondes de la vie. Cela l'intéressa d'entendre des pensées si profondes venant d'un jeune homme et me dit qu'il aimerait savoir davantage de moi. Dans mon grand enthousiasme je lui dis: "Si vous voyiez mon maître, vous comprendriez que personne au monde ne peut lui être comparé: il est si grand, sa personnalité si merveilleuse, sa présence si bénie, son regard si inspirant, son atmosphère si paisible". Il répondit qu'il aimerait beaucoup le voir et me demanda où il vivait. Je le lui dis et il s'exclama: "Là! J'y ai vécu durant vingt-deux ans; la porte de ma maison était à côté! Quel est son nom?" Je le lui dis et il me répondit qu'il l'avait connu durant toutes ces années mais n'avait jamais pensé qu'il fut si grand! En vingt-deux ans, il n'avait pas vu ce que j'avais vu en quelques mois. C'est l'amitié qui éclaire quelqu'un et c'est la distance qui tient ses yeux couverts.

Si nous sommes amis et ne pouvons comprendre l'autre, c'est qu'alors nous ne sommes pas encore amis, nous pensons seulement l'être. Mais si nous comprenons, tout ce qu'il y a en nous deux devient un millier de fois plus clair à cause de cette amitié. Il n'y a pas de limitation dans l'amitié.

Finalement, nous en venons à cette expression des plus mystérieuse et qui pourtant, est connue de tous: la Grâce de Dieu. Qu'est-ce? C'est l'amitié de Dieu. C'est l'amicale émotion de Dieu. Ce n'est pas Sa qualité de juge. Quand vient la grâce de Dieu elle ne vient pas en disant: "Etes-vous dignes, êtes-vous indignes, la méritez-vous, ne la méritez-vous pas?" Elle vient comme l'émotion, l'amour, la dévotion, l'admiration vient de l'ami à l'ami. Elle est sans limites. Il est facile pour quelqu'un de dire qu'à cause d'une incarnation passée où il a fait tant de mal, il a de mauvais moments de souffrance à endurer en cette vie; ou qu'il a fait tant de bien dans une vie précédente qu'à ce moment il est devenu riche. Comme il est facile pour d'autres de dire que lorsqu'ils vont en enfer pour leurs péchés, ils sont fouettés, étrillés et envoyés au feu. Mais quand vous regardez la grâce de Dieu, vous oubliez tout cela; on ne peut plus distinguer ni règles, ni lois, ni mérites, ni indignité. Il ne reste plus seulement que l'amour, l'amour qui demeure au-dessus de la loi.

La grâce de Dieu ne vient pas spécialement aux gens pieux, pas nécessairement aux gens très bons, ni aisément à ceux qui sont très occultes ou mystiques. Elle vient comme l'amour vient de l'ami à l'ami, sans conception de bien et de mal. C'est une émotion, c'est l'élévation de la vague; c'est un sentiment divin. Il s'élève comme un courant et retombe sur l'être sous forme d'un millier de dons. Cela peut être comme inspiration, confort, santé, paix, comme tranquillité. Il peut se manifester en mille formes différentes.

La connaissance de ce qui plaira à votre ami, si jamais vous l'acquérez, ne peut vous échoir que si vous savez réellement ce qu'est l'amitié. Autrement, vous pouvez présumer que vous lui êtes un ami, et toute votre vie essayer de lui plaire, mais vous ne serez jamais vraiment capable d'y parvenir.

Il en est de même avec Dieu. Vous pouvez accomplir toutes les bonnes actions possibles et lui offrir un millier de prières, pourtant, si vous ne savez pas ce qui plaît à Dieu, vous ne pouvez lui plaire. Cela ne vient pas de la connaissance, mais seulement de l'amitié. L'amitié est une action automatique, c'est une dévotion innocente, un dépassement inconscient, un sentiment pur avec de la profondeur, de la vie. Ce sentiment apporte automatiquement la grâce. Personne donc ne peut dire pourquoi un homme est l'ami d'un autre; nous ne pouvons en être juge, nous ne pouvons le comprendre. Ainsi, personne ne peut dire pourquoi Dieu se plaît avec tel ou tel. Nous voyons quelquefois des gens qui possèdent de grandes richesses et ne les méritent pas; et d'autres qui, s'ils avaient de l'argent, en feraient réellement le meilleur usage. Certains ne semblent pas mériter la position ou le rang qu'ils tiennent; à nos yeux, d'autres peut-être le mériteraient davantage; et pourtant, aux yeux de Dieu, c'est différent. C'est parce qu'ils le méritent, bien que nous ne voyions pas pourquoi et comment. Il en est de même de l'amitié. Quand quelqu'un dit à Majnun: "Leïla n'est pas belle, pourquoi lui êtes-vous si dévoué?" Majnun répondit: "Pour voir Leïla vous devez emprunter mes yeux."

Lorsque nous jugeons les gens, les voyons-nous avec les yeux de Dieu, voyons-nous les sentiments de Dieu envers eux? Et quand nous ne pouvons voir de cette manière, nous n'avons pas le droit de nous demander pourquoi d'autres occupent telle ou telle situation dans la vie, pourquoi certains sont riches ou hautement situés; c'est une sorte de bataille avec Dieu.

Ceux qui apprennent ce seul principe qu'avec un ami on devra faire de son mieux jusqu'à la fin pour se prouver digne de son amitié et ceux qui essaient de faire de leur mieux pour tenir compte du plaisir et du mécontentement de Dieu, sans aucune pensée de récompense de sa part, sont ceux qui connaissent réellement le sens de l'amitié.

Abonnement Annuel : 10 Frs. Au compte de
Madame Y.J.Guillaume 27 Rue Victor Dioderich
92 Suresnes
C.C.P.1054496 -Paris

HAZRAT INAYAT

R A S S A S H A S T R A

LA CONNAISSANCE DES FORCES CREATRICES DE LA VIE

1

1

P O E M E

Quand le monde moqueur suspendra-t-il son blâme
Quand cessera-t-on de noircir mon nom
Appelant ma honte cet amour mon orgueil?
La joie de l'amour quel coeur peut la chérir seul?
Le feu de l'amour d'abord invisible inconnu
En flamme d'amour jaillit des deux bords
Marche O Asif marche avec prudence
Dans ce monde difficile car vois-tu
Un autre voyage est là qui t'attend.

ASIF

(S.A. Mir Maheboob Ali Khan -
Nizam de Haïderabad)

Traduit de " Industani Lyrics ".

R A S S A S H A S T R A

LA CONNAISSANCE DES FORCES CREATRICES DE LA VIE

I

LE SEXE

Quand le chef d'orchestre dirige ses musiciens, chaque mouvement qu'il imprime à sa baguette en appelle aussitôt un second. Un mouvement unique, un seul coup de baguette n'aurait aucune signification. Le rythme de la musique qui enchante le coeur des enfants ne commence qu'après le second battement. De même chaque activité qui s'exprime révèle deux aspects ou orientations dans une même action, et on peut les distinguer l'un de l'autre comme étant l'aspect positif et l'aspect négatif.

Ainsi le sexe est-il une orientation dans le mouvement vital, qui, de un est devenu deux. Mais deux reste toujours issu de un et en forme partie intégrante.

Si l'Intelligence Suprême, source de ce monde de variété, agit par des chemins et des canaux innombrables, chaque canal qu'Elle utilise doit nécessairement n'être qu'une expression limitée d'Elle-même et de tout temps l'humanité a été considérée par les Sages comme étant sa plus lumineuse et son ultime expression. Dans la tradition Sémitique il est écrit que l'Homme fut créé en dernier et "à l'image du Créateur".

Sondez l'intelligence humaine, vous verrez qu'elle a tendance à limiter, car de toutes les idées qui s'imposent à elle, l'homme doit faire un choix; il ne peut suivre qu'un seul chemin à la fois. Tandis qu'il progresse sur le chemin de son choix, il s'aperçoit que celui-ci bifurque à droite, à gauche de sorte qu'il doit continuellement refaire un nouveau choix. Sa vie, pourrait-on dire, est un choix sans fin et ses limitations le font ce qu'il est. Il doit choisir sa maison et une pièce de cette maison; Il se lie à une communauté donnée et à une certaine croyance. Il dit: "Je suis Chrétien, je suis Anglais, Londonien, inventeur" et ainsi de suite jusqu'à ce qu'il en vienne à se définir lui-même en énumérant les qualités et les détails qui, dans propre opinion, le caractérisent. A cause d'une certaine habitude de pen-

sée, il est enclin à ne voir tout d'abord de lui-même que l'aspect le moins important et le plus limité.

Et comment l'homme crée-t-il sa vie? Il considère tout d'abord un objet; puis, inspiré par sa contemplation de l'objet, il poursuit sa création. Il compose un tableau; tout en y travaillant, des idées de développement lui sont suggérées par l'oeuvre elle-même. Il peint, contemple son tableau, est satisfait. Puis il recommence. C'est ainsi que chemine son intelligence pour s'accomplir. Dans chaque action de la vie de l'homme, on retrouve toujours ce double aspect ou ces deux directions: l'une émissive et l'autre réceptive. C'est par l'action réciproque de ces deux facteurs que chaque activité de l'homme avance vers la perfection.

Il semble que, de la même façon, les desseins de l'Intelligence Suprême soient inspirée par sa propre activité comme un artiste est inspiré par son oeuvre. Cela révèle que la véritable nature de l'Intelligence Suprême l'oblige à progresser continuellement, se frayant un passage, forgeant un moyen par lequel s'exprimer et que chacune de ses activités représente deux aspects, c'est-à-dire deux directions qui s'équilibrent et se complètent, donnant à l'oeuvre lumière et ombre, à la musique son rythme et développant la vision de la perfection.

RASSA SHASTRA

II

LES DEMI - CORPS

En sanscrit on nomme la femme "ardhangi" demi-corps - cette moitié qui complète le corps constitué du mâle et de la femelle. Dans toute la création, chaque élément attire à soi son semblable, et comme l'écrivait Sa'adi: En son temps, chaque élément retourne au seul but de cet élément". C'est dans l'attraction des sexes l'un envers l'autre que l'on peut observer cette loi plus clairement. Chaque sexe est constitué de l'élément du sexe opposé: la femelle nuit de la semence du mâle et le mâle est formé dans la matrice de la femelle.

L'harmonie entre individus du même sexe s'explique par cette similarité. Comme chaque élément attire à soi son propre élément, le mâle s'harmonise avec le mâle et la femelle avec la femelle. Un homme se sent dans sa sphère quand il est avec ses amis masculins, parlant et conversant librement, sans conventions, formalités ou contraintes. Une servante se sentira en harmonie avec les servantes et une mère de famille avec des mères de familles. Mais la raison de la plus grande harmonie, et beaucoup plus naturelle, qui se trouve entre individus de sexes opposés, gît dans leur contraste. Quoique venant du même élément, ils en sont les aspects qui se compensent; et chaque sexe perçoit clairement qu'il pourvoit l'autre de ce qui lui manque. Chacun tire de l'autre ce qui, sans cela, serait perdu et donne de la vie chez lui à quelque part de l'être qui, autrement, serait comme morte. Chaque sexe tire de l'autre une prévenance, une considération et stimule la nature pensante. C'est à travers ce contraste que la nature aimante s'éveille dans l'homme ou la femme, de sorte que le cœur, après avoir été le tombeau de l'amour, devient un sol fertile où toute graine d'affection prospérera et portera fleurs et fruits.

L'un peut tirer de son opposé une qualité spirituelle ou morale; un talent, un mérite, une vertu restés enclos dans une coquille comme une perle repose dans les profondeurs de la mer pour ne prendre sa valeur que lorsqu'elle est amenée au jour et utilisée.

Les sexes sont dépendants l'un de l'autre; mais le mâle dépend plus de la femelle que celle-ci ne dépend de lui. Dans le plan de la nature la position de la femelle comporte plus de responsabilité; et plus grande est la responsabilité d'un être, plus

les autres en dépendent. Du moment où la graine est conçue, qu'il soit garçon ou fille, l'enfant est entièrement dépendant de la mère, et il en dépend du moment où il prend son premier souffle d'air sur la terre.

"Les bras de la mère sont le berceau du ciel", est-il dit et de l'enfance à la jeunesse toute l'attraction du garçon se porte vers la mère. Les cas qui présentent une anomalie dans ce domaine sont exceptionnels.

C'est la mère qui garde l'harmonie entre père et enfant, entre frères et soeurs. Elle prend soin de l'argent dans la pauvreté, et dans la maladie le fardeau retombe sur elle. Elle a la responsabilité des soins de la maison dont elle est le centre. Elle doit entretenir les bonnes relations de la famille avec le monde extérieur, la sympathie avec les voisins, accorder la bienvenue aux étrangers et recevoir les visiteurs avec un sourire. Mahomet disait; "Le Ciel est aux pieds de la mère".

L'unité du foyer qui est la cellule de l'état dépend de sa constance, de son endurance.

Il nous est parfois donné de rencontrer la perfection de la forme humaine ou de la personnalité; il nous semble alors voir dans un seul individu quelque chose des attributs des deux sexes. Un homme que l'on dit beau présente toujours quelque trait du raffinement féminin; et de même, une belle personnalité masculine possède un trait de douceur de la nature féminine. De même que la beauté ou le caractère d'une femme ne peuvent être réputés accomplis s'ils ne possèdent une touche de cette dignité qui est masculine.